

Mes chers frères et sœurs,

Vous me pardonnerez de n'avoir pas mis à exécution ma bonne résolution d'écrire chaque jour quelques lignes pour le Messenger de St Saulve. L'intention était bonne, l'exécution s'annonçait pas mal vraiment. Et pourtant j'y ai renoncé par pitié pour vous, mes tendres agneaux ! en voyant non pas ce à quoi cela m'entraînerait (quelques minutes par jour ce n'est rien) mais ce à quoi cela vous entraînerait : vous en auriez eu certainement une indigestion ! Et comme vous n'avez pas tous sous la main notre très illustre, très distingué et très cher docteur et beau-frère, j'ai eu vraiment peur d'avoir trop de malheurs à déplorer et trop de remords sur la conscience. Albert trouve que le Messenger est fort intéressant : il a mille fois raison - mais que c'est long : il a cent mille fois raison. La faute en est beaucoup à moi à cause de mes 17 pages d'insanités : j'en suis contrit et humilié et je vous en demande humblement pardon. J'espère que vous ne me refuserez pas l'absolution puisque je suis bien décidé à ne pas recommencer. Mais voyez donc vous-mêmes où nous irons : au numéro I du Messenger j'ai commencé à la page 22 et terminé la page 39. Or cette fois, au numéro II je commence à la page 40 ! si je suivais la proportion croissante de mes devanciers je devrais terminer au moins à la page 80 ! Eh bien ! à quel total arriverions-nous à la fin du numéro ? Cette simple constatation m'amène à vous demander de nous borner tous à n'écrire que les événements vraiment intéressants de notre vie de famille. Car si nous devions détailler heure par heure ou même simplement jour par jour tout ce que nous faisons serait fastidieux. Les 3 jours réglementaires (qui sont déjà fort courts pour la lecture du Messenger tel qu'il est aujourd'hui) ne suffiraient plus et surtout à travers ce déluge on ne se reconnaîtrait plus : on sauterait des passages peut être intéressants, pour aller plus vite, après avoir lu péniblement des heures et des heures de beaucoup moins intéressants.

Et puis comment pourrait-on mettre à exécution le projet de Albert ? Comment lire tous en famille à la réunion mensuelle proposée les 100, 200, 300 pages ou plus ? Qu'on a déjà tant de mal à lire en 3 jours ? limitons-nous donc ! Et puisque je parle du projet d'Albert, je vois pour ma part un assez grave inconvénient à ne pas suivre strictement l'ordre naturel adopté : Cécile, Pierre, Albert, Henri, Caroline etc... Car si on se met à sauter au-dessus d'une, deux, trois ou quatre têtes on ne s'y retrouvera plus. Je suis donc d'avis de respecter strictement l'ordre établi, tout en souhaitant que chacun fasse un effort pour conserver le Messenger moins de 3 jours. Lorsqu'il sera moins volumineux ce sera plus facile. J'avoue à ma grande confusion qu'Alice et moi nous venons d'en terminer seulement la lecture ce soir, troisième jour. Aussi je suis en train de me crever les yeux (pour ne pas être à l'amende d'abord) mais surtout pour ne pas faire attendre mon aimable successeuriste (?) qui vient de se détacher si brillamment de la majorité dont parle Charles et à qui nous adressons nos plus affectueuses félicitations et nos

plus tendres baisers ainsi qu'à sa nouvelle fille, sans oublier le Papa et les frères et sœurs. J'adresse également nos plus chaleureuses félicitations à Lucie, et je constate que la fameuse majorité de Charles y était tout de même ; il ne croyait peut-être pas si bien dire ! Ce n'était pas encore la majorité absolue puisque c'était l'égalité mais je crois que c'était majorité tout de même si on tient compte du volume et puis comme il le dit très bien il reste toujours la ressource des ballottages. À qui le tour ? Allons Mesdames et aussi Messieurs un bon mouvement !

5<sup>7<sup>bre</sup></sup> – 6 heures 1/2 du matin !!! (heure véritable, ne tombez pas des nues, c'est maintenant mon habitude ! Il fait si bon à la Briquette le matin.)

Je réclame énergiquement contre les patrons de culottes, ou plutôt contre l'envoi illégal que Cécile en a fait à Henriette en dehors du Messenger. Tout le monde doit en profiter que diable, et on ne doit pas faire comme cela des tours de faveur ! Après tout, il n'y a pas plus de 2 mois 1/2 ou 3 mois qu'Henriette attend après ! Et en tout cas, ce n'était pas une raison pour en priver les autres ! Qu'on les lui envoie directement ! soit ! Mais alors au moins qu'on en mette une copie dans le Messenger. Comme ça les honteux comme nous qui en avons besoin et qui n'osent pas le demander puisse en profiter ! Je somme donc Henriette d'annexer lesdits patrons au Messenger et je lui fais remarquer que nous aurons attendu bien plus longtemps qu'elle puisqu'il y a déjà 2 mois que Cécile nous a mis l'eau à la bouche on nous les promettant, et que nous ne pourrons les admirer que dans deux autres mois au passage du numéro III du Messenger ! Henriette inaugurera donc ainsi la série des épingleages préconisés par les précédents rédacteurs, ce qui est en effet une très bonne idée. Mais je suis surtout partisan, comme Charles, que le Messenger ne nous empêche pas de continuer à nous écrire souvent séparément et directement pour les choses plus pressées sauf à annexer ces suppléments au Messenger lorsqu'ils seront susceptibles d'intéresser tout le monde.

Je proteste au contraire contre les écritures lourdes qui font sur notre papier pelure le plus désastreux effet, et je déclare que si ça continue, je demande qu'on adopte le papier semi-pelure d'Henriette. Car, avec mes pauvres yeux j'ai bien du mal à me relire d'abord, moi tout le premier, puis à savoir ce qu'ont griffonné par exemple Pierre à certaines pages, Albert, même un peu Marie-Collette, Jacques par endroits, Charles, Claire (très serré) et surtout Lucie. En dehors de la fatigue qu'impose la très grande transparence du papier il y a perte de temps plus grande qu'on ne pense pour tous.

Je prie Cécile de nous inscrire pour les photos. Je réponds à Pierre : nous avons eu un mois de juillet épouvantable et un mois d'août beaucoup plus épouvantable encore : de l'eau ! de l'eau ! de l'eau ! et des orages ! et du vent ! et du froid ! On a pu commencer à rentrer les récoltes que le 2 septembre. Une bonne partie des luzernes a dû être enfouie comme fumier ! Les blés et avoines coupés dans les champs et non rentrés germent ou pourrissent sur place !

Heureusement septembre s'annonce un peu mieux ! Nous avons déjà eu du soleil (alterné d'averses) pendant 3 jours. Ce matin, par exemple, il repleut.

Claire mériterait bien que je lui tire les oreilles ! Et je le ferais si elle n'était pas une maman si respectable ! Oser demander si mes annonces sont sérieuses ! Quel toupet !!! Merci tout de même pour l'adresse des nourrices, j'espère que ce sont des nourrices pas tout à fait sèches et ayant plutôt apparence de lait.

Nous regrettons très vivement que notre chère sœur Loulou ne participe pas à la rédaction du Messenger. Je sais bien qu'au couvent on n'écrit pas les jours qu'on veut, et que si on lui envoyait le Messenger elle serait bien exposée à encourir souvent des amendes pour retard. Mais elle pourrait au moins écrire des lettres qui seraient annexées au Messenger, pour notre plus grand plaisir. Et Cécile pourrait sans doute lui envoyer en communication le dernier numéro paru, pendant que le numéro courant circule et sans perte de temps aucune. Loulou lirait le journal avec quelques semaines de retard, mais il me semble qu'elle serait contente de l'avoir cependant.

D'accord avec Cécile, à la suite de la décision prise chez Caroline, Gonzague et moi nous détacheront les feuillets inutiles du numéro précédent quand il nous repasse. Ainsi aujourd'hui, je garde le numéro I jusques et y compris mes 17 idiotes pages et envoie le reste à Caroline. Gonzague quand le numéro II lui reviendra conservera également le numéro I jusqu'à sa prose inclusivement.

Et tous deux nous adresserons à Cécile, en les groupant pour économiser les ports, les folios conservés. Je fais cependant observer, puisque la question d'affranchissement est à l'ordre du jour que nous aurons ainsi à chaque numéro des ports supplémentaires auxquels on pourrait bien appliquer parties égales des amendes. De même qu'au port supplémentaire de Cécile à Loulou, si notre sainte Rédactrice Fondatrice adopte ma proposition.

Il me reste à vous donner quelques nouvelles de la Briquette. Heureusement peu nombreuses, ce qui indique une bonne santé générale. Dadie<sup>1</sup> seule a été un peu fiévreuse ces jours-ci, elle a eu jusqu'à 39°2 de fièvre mercredi soir, mais c'était un simple embarras d'intestin et je pense qu'elle va se remettre bien vite. Nous étions bien ennuyés de la voir si brûlante, d'autant plus que notre Grande Distribution des Prix était fixée à hier 4<sup>7<sup>bre</sup></sup>. Heureusement sa fièvre était tombée hier et elle a pu y assister. Nous avons invité tous les neveux et nièces de mon côté et de celui d'Alice et les oncles et tantes non mariés habitant Valenciennes et sachant manger tous seuls, plus 4 petits neveux de ma belle-sœur Mme Maurice de Quillacq (enfants de Léon Denoyelle) et en ce moment en séjour chez leur tante.

---

<sup>1</sup> Alice, née le 1<sup>er</sup> février 1897

*Je suis sûr que vous avez eu l'air de l'arbre de Noël  
à tous ces cadeaux  
E. passage du prochain numéro  
Pardonnez-moi de mon bavardage - le fait prochainement l'avis nous  
10*

Nous avons ainsi une table d'enfants et institutrice de 18 couverts, un vrai bouquet de fleurs dans notre grande salle, fleurs babillantes et charmantes et enchantées.

La cérémonie de la distribution était présidée par Monsieur le Doyen de St Géry ! (s.v.p. !) assisté de Monsieur le Curé de Marly, et mes beaux-parents. L'année prochaine nous espérons bien que Maman et nos frères et sœurs pourront être des nôtres et que nous pourrons faire une fête complète.

Inutile de dire que tout le monde a eu des prix très mérités. Le prix d'Excellence (résultante de tous les bons points de l'année) a été obtenu cette année par Nadette<sup>2</sup>, le prix de sagesse par Robert<sup>3</sup>, et le prix d'exactitude par Dadie. En dehors de ces trois grands prix, résultat des concours généraux, ils ont eu chacun un nombre très raisonnable de prix chacun dans leur cours : Robert notamment a eu tous les prix des cours des garçons (ou plutôt du garçon) et pour cause ! Nadette et Dadie se sont partagé ceux du cours des filles. Enfin parmi les prix les mieux mérités, Madeleine (Jacques) a eu le prix d'ardeur au travail ! Gonzague celui de timidité.... modérée, Daniel de disposition à l'Obéissance, Germaine celui de Grandeur, François celui de statistique. Voyez combien c'était justement mérité.

Nous sommes rentrés de Paris-Plage, le 31 juillet bien enchantés par ce mauvais temps de retrouver notre Briquette ! Car à la mer, par le mauvais temps... Zu... Pardon ! Flute !!!

Nous allons acheter un nouveau cheval, pour appareiller ! avec la Boule. Nous avons choisi un éléphant aussi fort mais plus gracieux et moins matériel qu'elle. Il sera de taille également à enlever seul notre lourd coupé et tous deux pourront faire gravir la côte de la Briquette à l'omnibus dont nous allons également être obligé de nous fendre, notre coupé devenant forcément trop petit pour notre petite famille qui va sans cesse s'accroissant.

Alice aussi s'accroît ferme mais elle va vraiment aussi bien que possible et supporte très vaillamment son état, elle se joint à moi pour vous embrasser tous bien affectueusement et de tout cœur.

Votre bien affectueux frère.

Henri

<sup>2</sup> Bernadette, née le 18 janvier 1896

<sup>3</sup> Robert, né le 31 janvier 1893

*Perpendiculairement dans la marge à gauche* : Bonne fête et bon anniversaire à tous ceux ou celles qui ont l'un ou l'autre, d'ici le passage du prochain numéro. Pardon encore de mon bavardage – la fois prochaine j'aurais moins d'observations générales à présenter sur le journal. Je serai plus bref, nous y gagnerons tous  
5 septembre 1902 - 1<sup>er</sup> courrier